

# L'IMPORTANT, C'EST L'ATHLETE

Le Mouvement olympique représente une force sociale à l'échelon mondial et son poids se fait spécialement sentir dans tout forum où l'on débat de la paix universelle et du bien-être des peuples. Le CIO est l'un des survivants de l'histoire. Au même titre que la Croix-Rouge Internationale, il ressortit à ce phénomène de société, où une organisation privée au service de la communauté ne cesse de s'imposer face au monde entier, en raison du caractère essentiel des services qu'elle rend. Il s'ensuit que le système est bon; que le grain semé par de Coubertin est tombé en terre fertile, car produisant une moisson plus riche chaque année, au-delà des espoirs du génial fondateur du système.

*Par Flor Isava Fonseca*

Membre du CIO au Venezuela

**P**endant les quatre-vingt-quinze années de son histoire officielle, le Comité international Olympique n'a eu que sept présidents, ce qui dénote avec suffisamment de clarté l'envergure exceptionnelle de chacun de ceux qui ont mené de main ferme le gouvernail de ce navire qui n'a que rarement vogué en des eaux tranquilles. Depuis sa fondation, 359 personnalités du monde entier ont contribué directement, en qualité de membres du CIO, au développement de son organisation.

Amateur ou professionnel, s'exprimer à la légère sur un sujet aussi complexe serait se montrer irresponsable. Le sport en tant que manifestation de l'être humain doit s'insérer dans le courant de l'époque dans laquelle nous vivons. Le débat actuel oppose deux thèses : continuer à appliquer les dispositions ancrées dans l'actuelle Charte Olympique en excluant de l'Olympisme les athlètes professionnels, ou bien déroger à ces interdictions et s'orienter vers un sport ouvert à tous les concurrents. Personnellement, j'opterai pour une troisième solution : assouplir les règles actuelles, mais sans permettre que les forces du marché prennent un ascendant tel qu'elles puissent dicter leurs conditions, car, une fois engagé dans cette voie, il serait impossible de faire marche arrière, et l'Olympisme perdrait fatalement sa force et son autorité, deux valeurs que nous avons toujours défendues avec vigueur.

*L'appel du stade ne peut se faire  
au détriment de l'athlète.*



Les adeptes de la première thèse arguent de règles dont ils attribuent l'origine au fondateur, Pierre de Coubertin ; ces dernières ont été défendues avec une sévérité exemplaire par Avery Brundage et brandies avec véhémence par tous ceux qui pensent que tout devrait rester comme en 1894.

Voyons brièvement ce que disait Pierre de Coubertin au sujet de l'amateurisme: En 1919, à la fin de la Première Guerre mondiale, il déclara : « Tous les sports sont pour tous. Une telle formule sera considérée comme utopique, mais cela m'est égal, car j'y ai réfléchi et je l'ai analysée longuement. Je la considère comme exacte et sa réalisation comme possible. Je consacrerai mon temps et les forces qui me restent à la faire triompher. » Et il s'y consacra tout au long des dix-huit années qu'il lui restait à vivre.

### TOUJOURS CETTE MÊME QUESTION !

En 1931, s'adressant à un journaliste qui venait de l'interroger au sujet de l'amateurisme, il répondit: «Toujours cette même question ! Je vais vous faire une confession aujourd'hui : c'est un sujet qui ne m'a jamais passionné. »

Une autre fois, lorsqu'on le pressa de s'exprimer sur ce thème, il répondit ironiquement : « On a ouvert le placard aux cadavres et sorti la momie de l'amateurisme avec son cortège de conséquences... »

Vers la fin de sa vie — il est mort le 2 septembre 1937 à Genève, Suisse — le 2 septembre 1936, il répondit visiblement irrité à un journaliste de l'« Auto » : « On m'a reproché sans cesse et à tort la prétendue hypocrisie du serment olympique. Mais lisez-le donc vous-même, ce fameux serment dont j'ai le bonheur et la fierté d'être le père, et dites-moi où il y est exigé des athlètes présents dans le stade un amateurisme absolu *que je suis le premier à considérer comme impossible*. Ce serment a un seul objectif: *la loyauté sportive*. »

Voici quelques exemples pris en passant dans son œuvre immense. Il a laissé des milliers de pages écrites traitant de

pédagogie et des centaines de textes de conférences. Coubertin avait des doutes en ce qui concerne l'amateurisme. C'est pourquoi on ne saurait lui faire endosser la paternité d'idées et de principes sclérosés et rigides, à lui qui fut un novateur audacieux et progressiste.

Lorsqu'on s'adonne a posteriori à une analyse d'idées et de concepts, il est indispensable de se replacer dans le contexte historique où ils furent émis, de ne pas détacher l'homme de son époque et des circonstances d'alors.

Il est impératif de trouver une formule adaptée à la situation actuelle, car comment penser raisonnablement que le CIO puisse être conduit en 1989 en vertu des mêmes principes que ceux qui présidèrent à son organisation en 1894. En réalité, le phénomène olympique est en constante mutation, conformément aux idéaux de Coubertin qui provoquèrent à l'époque une révolution sociale sur les campus et dans les ateliers.

Nous vivons sous le règne du matérialisme. Le nombre de personnes prêtes à consacrer leur temps pour encourager, organiser ou pratiquer le sport pour le plaisir, diminue de jour en jour. L'évolution même du sport, la manière actuelle de considérer l'athlète, leur nombre croissant dans le monde, l'avalanche de compétitions nationales et internationales, les exigences du personnel technique impliqués, interdisent le concept d'amateurisme s'il faut entendre par là l'absence de rémunération pour services rendus ou pour le temps qui est soustrait aux obligations de tous les jours au profit de l'entraînement sportif. Le niveau des performances, les exigences de la compétition, le désir ardent de battre des records du monde, les pressions et l'attente du public, excluent de même la participation de l'amateur qui ne pratique son sport que pendant ses loisirs.

Telles sont les réalités qui conduisent à un changement d'attitude. On ne saurait continuer de faire semblant d'ignorer qu'à l'heure actuelle les grandes figures sportives sont subventionnées par des mécènes en tous genres. C'est pourquoi il faut mettre un terme à ce système de demi-honnêteté et de demi-vérités face aux médias.

Reconnaissons que les Jeux Olympiques sont fondés sur la recherche de l'excellence et que l'improvisation n'y a pas sa place. L'excellence ne peut être atteinte qu'au travers d'un don de soi intégral à l'entraînement et à la pratique d'un sport. Aussi, l'athlète lui consacre-t-il une certaine période de sa jeunesse, menant une vie faite de discipline et de sacrifices, très différente de la vie que mènent d'autres jeunes gens de son âge. Il serait par conséquent totalement injuste d'exiger en plus qu'il renonce aux possibilités que lui offre son engagement total, à savoir assurer d'une certaine manière son avenir matériel.

Ce qu'il faut combattre avec fermeté, en raison des conséquences néfastes qui en résulteraient à la longue pour les buts et objectifs du Mouvement olympique, c'est la pratique ou l'utilisation du sport essentiellement comme un moyen d'enrichissement pour l'athlète, qui s'en servirait comme d'un objet négociable à adjuger au plus offrant.

Les Jeux Olympiques sont destinés à l'élite parmi les athlètes. Ce n'est pas à eux qu'il faut apprendre, voire démontrer ce qu'est le sommet de l'excellence, atteint grâce à un engagement total à l'entraînement et réservé aux meilleurs du monde. Si, en raison de telles exigences, les exclus des Jeux sont nombreux, en revanche le CIO veille au respect du droit qu'ont tous les pays d'être représentés. Il le fait grâce à l'aide totale spéciale accordée par Solidarité olympique qui prend en charge la totalité des frais afférents à la participation de six athlètes et de deux dirigeants.

Le terme « amateurisme » a été supprimé dans la Charte Olympique en 1975. Aujourd'hui, le terme employé est celui d'admission, une notion plus vaste par son sens social et pédagogique. Être admissible implique une manière particulière de comprendre et de pratiquer le sport, une nette prédilection pour la « pureté du geste » et une attitude face à la vie qui excède de loin les simples préoccupations d'ordre matériel. Être refusé est de ce fait beaucoup plus grave que de perdre le statut d'amateur.

La tâche actuelle du Comité International Olympique est loin d'être facile. Toute

décision prise d'une manière hâtive ou superficielle pourrait entraîner des dommages irréparables pour l'Olympisme et miner l'immense force morale qui le soutient. Actuellement, le CIO, conjointement avec les 167 Comités Nationaux Olympiques, les 27 Fédérations Internationales figurant au programme olympique et les 15 Fédérations Internationales reconnues, procède à une étude globale des divers concepts afin de trouver une formule qui s'accorde avec les nécessités du sport moderne.



Pour conclure, je dirai que le Comité International Olympique est un forum ouvert dans lequel nous travaillons pour trouver cette formule consensuelle qui doit permettre de concilier idées fondamentales du Mouvement olympique et exigences du sport moderne, sans oublier que l'important est le bien physique et moral de l'athlète. Coubertin fut non seulement un visionnaire, mais aussi un combattant ayant fixé des objectifs d'avenir, et un homme de terrain audacieux et efficace.

Poursuivons dans la voie qu'il a tracée, sans nous précipiter, mais également sans nous arrêter, à l'instar de la course aux étoiles.

F.J.F.

***Des jeunes qui ont fait don de leur personne à leur sport. Un dévouement de tous les instants... Et après ?***